



Je m'appelle **Kavita Kurami**, j'ai 7 ans. J'habite en **Inde**, je suis Dalit (on dit aussi Intouchable). La loi interdit les castes depuis 60 ans et pourtant nous sommes toujours considérés comme inférieurs. On ne nous respecte pas et nous devons faire tous les « sales » boulots. A l'école je suis obligée de m'asseoir au fond de la classe, je ne peux pas manger en même temps que les autres. Au village, nous ne pouvons pas marcher sur les mêmes chemins que les gens des autres castes ni prendre l'eau au même puit. Mes parents se battent aux côtés d'autres Dalits pour faire respecter nos droits.



Je m'appelle **Lydia**, j'ai 13 ans, je vis sur l'île de Mindanao aux **Philippines**. Mes parents sont paysans, ils cultivent du riz et des bananes. Nous n'avons pas beaucoup d'argent malgré le travail de la famille. Les grands propriétaires qui nous louent la terre demandent un trop grand loyer. Mon père doit donner plus de la moitié de sa récolte. Nous ne mangeons pas souvent trois repas par jour. Le gouvernement de mon pays ne fait pas grand-chose pour aider les petits paysans mais heureusement qu'il y a des associations qui les encouragent et les aident.



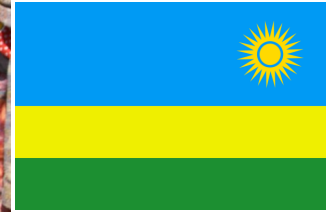


Je m'appelle **Juanito**, j'ai 6 ans. Je vis à Jinotega au **Nicaragua**. Mes parents m'ont abandonné car ils ne pouvaient plus me nourrir. Ils m'ont déposée en ville en se disant que je trouverais toujours bien de quoi vivre dans la rue. Je me retrouve seul et je dois me faire une place dans une bande avec d'autres enfants abandonnés. C'est le seul moyen pour être protégé et survivre. En ville, il y a un centre d'accueil pour jeunes de la rue. Un jour, j'irai peut-être voir si je peux y aller. J'ai peur.



Je m'appelle **Bernabé**, j'ai 10 ans. Je suis Maya Quitché au **Guatemala** (descendant des Indiens mayas, présents avant les espagnols). Nous sommes rejetés, nous sommes discriminés. On nous maltraite à l'école parce qu'on ne parle pas la même langue, parce que nous ne portons pas les mêmes vêtements. Mais moi, je vais tenir bon pour qu'après, devenu grand, je puisse faire quelque chose pour que les enfants de mon peuple aient les mêmes droits que les autres.





Je m'appelle **Dieudonné**, j'ai 12 ans. Je n'ai plus de parents. Je vis au **Rwanda**, dans un village. Je suis un ancien enfant-soldat. Je tenais les balles des fusils pendant la guerre. Je n'ai pas été à l'école. Aujourd'hui, avec les autres anciens enfants-soldats, nous devons retrouver une place dans la société. Nous faisons partie d'une association et nous vivons grâce à un élevage de cochons. La vie n'est pas simple mais je sais que je peux m'en sortir.

Je m'appelle **Fabiola**. Je vis au **Rwanda** avec ma maman et mes deux sœurs. Ma vie vient de changer car une association nous a aidé à construire une vraie maison avec les gens du village. Nous étions sans rien et nous *divaguions telles des chèvres* (proverbe rwandais qui veut dire: sans logement et sans droit). Aujourd'hui, nous pouvons recommencer à vivre. Nous avons même un lopin de terre et deux chèvres. Je vais pouvoir me débrouiller. Quelle joie !





J'ai 5 ans, je m'appelle **Oliebless** et j'habite au **Zimbabwe**. Mes parents, comme beaucoup de parents de mes copains, sont morts du Sida. Je vis chez une tante avec tous ses enfants qui sont comme mes frères et sœurs. Nous ne sommes pas très riches et comme nous sommes beaucoup, il faut partager. Heureusement, il y a une association qui nous accueille pour partager nos soucis mais surtout qui nous propose des activités. Nous aimons beaucoup rire, chanter et danser. On s'y amuse bien !



Je m'appelle **Chance**, j'ai 10 ans et je vis à **Mons**. A la maison c'est pas terrible tous les jours. Papa a perdu son emploi. Maman ne travaille pas. J'ai des difficultés à l'école, on se moque de moi. Tous les mercredis je vais à l'école des devoirs. Je travaille avec une dame et puis on joue avec les autres enfants. C'est gai !





Je m'appelle **Tom**, j'ai 13 ans et j'habite à **Arlon**. J'ai trois sœurs. Nous vivons avec Maman, Papa est parti. Il n'y a pas beaucoup d'argent à la maison, je n'ai pas tout ce dont j'ai besoin. Le jeudi, nous allons chercher un colis alimentaire. Parfois, il y a des trucs pas très bons mais je les mange quand même. On se serre les coudes à la maison. J'essaie de faire de mon mieux à l'école. Maman ne sait pas m'aider pour les devoirs alors je m'accroche.



Je m'appelle **Zadia**, j'ai 9 ans. Dans mon pays, la **Syrie**, c'est la guerre. J'y ai vu beaucoup de mauvaises choses: Des gens battus, tués... Les enfants ne vont plus à l'école, ils n'apprennent plus ni à lire ni à écrire. Ils sont traumatisés, certains ne parlent plus. Tout le monde a peur. Ce n'est pas possible de vivre comme cela. Alors nous nous sommes mis en route pour trouver refuge ailleurs. Mais ici, on ne nous accueille pas facilement. On n'a pas de maison, on vit dans des centres où on nous prive de liberté. Aujourd'hui, j'ai perdu mon pays, ma famille, mes rêves... J'espère qu'un jour on va nous écouter et nous regarder comme des êtres humains.





Je m'appelle **Sarah**, j'ai 10 ans et je vis en **Espagne**. Mes parents sont divorcés, c'est plutôt cool car j'ai deux maisons et je pars en vacances deux fois plus. Je ne vois pas beaucoup ma maman car elle travaille beaucoup, parfois ça me rend triste. Mais elle m'offre souvent de très beaux cadeaux. J'ai beaucoup d'amies et je fais de la danse et de la natation plusieurs fois par semaine.



Mahayòn bontag ! (« Bonjour le matin » en Bisaya, une des langues des Philippines)

Moi, c'est **Gissele**, j'ai 13 ans et nous sommes six enfants à la maison. Mes parents tiennent une ferme en haut des montagnes, dans un petit village des **Philippines**. La vie est parfois dure, nous n'avons pas beaucoup d'argent et je n'ai jamais quitté mon village mais ma maman fait partie d'un groupe de fermiers. Grâce à eux, elle a suivi des formations il y a deux ans et les choses ont changé. Nos sols sont meilleurs, nous avons de très bons fruits et nous pouvons les vendre plus facilement.

Je veux devenir agricultrice, mes frères et sœurs aussi. J'aime bien apprendre avec mes parents et travailler dans le jardin ou au champ. Ma maman m'a appris tôt à faire du compost avec les vers de terre et comment l'utiliser après. Nous avons notre propre jardin et avec mes frères et sœurs, on fait pousser quelques aliments de nos mains. Nos parents nous laissent faire et nous aident ! On fait tout en famille ! Mon petit frère de six ans, sait déjà planter des aubergines.

A l'école, ma famille a reçu le prix du meilleur jardin ! On s'échange beaucoup de choses avec les copains et tout le monde travaille la terre. Les gens de la famille et les voisins nous encouragent à aider nos parents, car ils disent que c'est une belle évolution pour notre communauté.

Maman dit qu'elle est fière de voir que nous savons nous débrouiller et que nous connaissons un peu de leur travail de fermier. Elle veut nous transmettre tout ce qu'elle sait, on a de la chance même si nous n'avons pas beaucoup d'argent.



CONZARRD, l'association de fermiers dont fait partie la maman de Gissele, aide les paysans à avoir de meilleures récoltes et discute avec le gouvernement pour que les agriculteurs aient plus de droits.

Par exemple, ils ont créé un centre de production d'engrais biologique fabriqué à base de compost. On y produit suffisamment d'engrais pour toute les villageois et même pour en vendre à l'extérieur. Ce nouvel engrais biologique enrichit le sol tandis que l'engrais chimique appauvrit les sols au fur et à mesure de son utilisation.

Grâce à des appuis comme celui d'Entraide et Fraternité, des groupes de femmes, comme celui de la maman de Gissele, disposent désormais d'un centre de production d'engrais bio et le gère seules. Elles ne sont donc plus obligées d'en acheter autre part et peuvent faire des cultures biologiques.